
Ottenberg, Simon. – *Seeing With Music, The Lives of Three Blind African Musicians*. Seattle, University of Washington Press, 1996, 216 p.

Denis-Constant Martin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.18

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

ISBN : 978-2-7132-1346-5

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Denis-Constant Martin, « Ottenberg, Simon. – *Seeing With Music, The Lives of Three Blind African Musicians*. Seattle, University of Washington Press, 1996, 216 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 157 | 2000, mis en ligne le 24 avril 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.18>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Ottenberg, Simon. – *Seeing With Music, The Lives of Three Blind African Musicians*. Seattle, University of Washington Press, 1996, 216 p.

Denis-Constant Martin

L'ambition de ce travail est de montrer comment des individus recomposent et recréent la culture à laquelle ils appartiennent alors même qu'ils oeuvrent à satisfaire leurs besoins personnels. Trois musiciens aveugles, limbas du nord de la Sierra Leone, vivant à Bafodea ou dans les environs, fournissent à Simon Ottenberg, professeur émérite d'anthropologie à l'Université de Washington, les exemples à partir desquels il bâtit sa démonstration : la vie de ces hommes, leurs pratiques sociales et musicales doivent fournir un éclairage nouveau sur la société où ils vivent.

Après avoir introduit les concepts qu'il utilise, et présenté Bafodea, S. Ottenberg décrit l'instrument dont jouent ces musiciens : le kututeng, lamellophone de la famille des sanza/mbira dont la caisse de résonance est constituée par un bidon métallique et qui est ici utilisé « à l'envers » (l'extrémité vibrante des lamelles est celle qui est placée le plus loin du corps de l'instrumentiste ; les pouces attaquant les lamelles, les autres doigts reposent sur le bord externe du bidon résonateur, position et technique rares qui se trouvent également chez les Dan de Côte d'Ivoire). Cet instrument est utilisé seul pour interpréter un répertoire de chansons à danser qui impliquent la participation, en réponse, de l'auditoire, souvent composé d'enfants.

L'auteur consacre ensuite un chapitre à chacun des musiciens étudiés. Il relate leur vie, insiste sur la diversité de leurs activités musicales, raconte une de leurs « performances » et transcrit les paroles de quelques chansons. Ce faisant, il indique quelle place tient la musique dans la vie sociale des Limbas et comment elle procure, à des aveugles d'ordinaire marginalisés (ils n'ont accès ni aux champs ni aux femmes), plus qu'un revenu, une fonction, un statut, même modestes, et des liens avec le monde. Il explore aussi la dimension pédagogique de ce répertoire qui favorise la socialisation des enfants et la manière dont ces chansons, en les exposant, désamorcent les conflits

et dédramatisent les discordes. S. Ottenberg insiste enfin sur le fait que l'exemple du kututeng, influencé par d'autres musiques venues de l'« extérieur » (y compris par le biais de la radio), indique clairement que la « culture populaire » (ici opposée à « traditionnelle ») ne peut plus être considérée comme un phénomène seulement urbain.

On trouve dans cet ouvrage des informations intéressantes concernant les lamellophones africains : le kututeng est un membre assez atypique de cette famille unique à l'Afrique, et est présent sur la quasi-totalité du continent. Il confirme l'importance de la place et de la fonction de la musique dans les sociétés africaines. Pourtant les constats et les conclusions de cette étude sont difficilement utilisables. L'auteur admet son incompétence musicale ; les descriptions qu'il tente de réaliser sont effectivement d'un flou extrême et le lecteur a du mal à comprendre de quoi il parle (il confond rythme et pulsation, évoque une échelle pentatonique sans préciser de quel type elle relève, etc.). Si le musicologue est défaillant, l'anthropologue devrait, lui, se rattraper. Las ! Une fois passé l'exposé de l'*agency-personhood approach* qu'il a adoptée, il laisse percer une étrange naïveté (les chants qui font les délices des enfants parlent de sexe...), ne se livre à aucune analyse structurale ou sémantique des paroles et, surtout, aux histoires de vies racontées par les musiciens il substitue des bribes de son carnet de terrain.

Le projet annoncé au départ du livre n'est donc pas réalisé : l'absence de véritable analyse musicale, la reformulation du discours des musiciens étudiés ne sauraient permettre de saisir la façon dont ces trois hommes réorganisent la culture dans laquelle ils vivent. Les informations contenues dans ce livre, sur le kututeng et la société limba, auraient tout aussi bien pu être communiquées dans une note de recherche ou un bref article.